

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 5 (1929-1930)
Heft: 5

Artikel: Les costumes nationaux et la chanson populaire = Tracht und Lied
Autor: Vonlaufen-Roessiger, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-706306>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Billet du jour

On réorganise le landsturm! On a déjà si longtemps négligé la landwehr, on a dû faire de si gros efforts pour obtenir de minces crédits qui serviront à la rééquiper et à l'entraîner l'an prochain dans des cours intéressants, qu'on peut être étonnés de cette réjouissante nouvelle!

Les vieux (oh! si peu!) en seront fiers! C'est qu'ils commençaient à la trouver mauvaise; malgré les cheveux gris, malgré les enfants qui ont grandi, malgré parfois un ventre bedonnant le cœur est resté jeune... le corps souvent aussi!

Quand la grande guerre éclata, on les a laissés trop longtemps fumer une paisible pipe à la frontière. Puis ils surveillèrent les dépôts; enfin quand les trains de grands blessés, d'internés ou de réfugiés passèrent tragiquement dans nos gares, ce sont eux, les «Landsturm» qui furent à la tâche. Et il n'était pas rare de voir un grand-père authentique qui portait avec précautions... et attendrissement un poupon endormi!

Quand les jeunes de l'élite et de la landwehr (eh oui!) s'en vont pour de bon où le devoir les appelle, les «Landsturm» restent dans les villes pour garder les femmes et les enfants! Heureux soldats!

Mais ils savent qu'en cas de guerre ils seront de la partie! Ignorez-vous les grognards fameux de Napoléon?... Quand le grand Empereur avait besoin d'hommes remarquables, c'est parmi eux qu'il les choisissait.

Les grognards étaient les vrais soldats; les autres n'étaient que des apprentis. Et ceux-ci regardaient avec envie et admiration les moustaches grises ou blanches des héros qui parcoururent l'Europe de Madrid à Moscou.

C'était le landsturm de Napoléon. D'où vient qu'aujourd'hui on ne parle que de l'élite et de la landwehr? Mystère des variations!...

Du reste, est-on bien sûr d'avoir fait pour le mieux dans l'utilisation de nos hommes d'âge mûr de notre armée? Pourquoi par exemple, laisser si souvent des jeunes gens alertes dans les indolentes besognes administratives? Allons plus loin et disons: pourquoi avoir des troupes dites d'administration et des milliers de bons soldats sans fusil, parce qu'ils tiennent une plume, un bidon ou une seringue à la main, tandis qu'ils pourraient parfaitement être remplacés dans leur travail par des hommes du landsturm?... On pourrait, sans exagération, récupérer au moins un régiment d'infanterie avec tous ces soldats «qui ne sont pas à leur vraie place!»

Au fond, n'a-t-on pas commis une erreur en créant le Landsturm? Ne bondissez pas et calculez: un homme normal qui vient d'avoir 40 ans n'est pas à mettre au rebut! Souvent au contraire il est dans la force de l'âge. Pourquoi ne pas l'utiliser dans un emploi déterminé auxiliaire, dans l'élite ou la landwehr, plutôt que de le classer irrévocablement dans un bataillon où il restera presque inutile! La grande affaire, c'est la limite d'âge. Celui qui a inventé ces mots est un fameux bonhomme qui ne sait pas une ligne d'anthropologie! A 20 ans parfois un homme est vieux tandis qu'à 50 ans un autre est encore vert!

Alors pourquoi trancher brutalement: le premier sera dans l'élite et le second finira son temps de landsturm... tandis qu'on devrait dire le contraire?

Plaisanterie, répétons-nous!

On affirmera: déjà maintenant on verse dans les services auxiliaires les soldats de l'élite qui ne peuvent supporter physiquement leur service. D'accord, mais on ne verse pas dans l'élite par contre des quantités d'hommes qui porteraient allégrement fusil et sac et qui pen-

sent avoir «le filon» en s'endormant dans une sinécure!

Encore une fois, cette troisième subdivision de l'armée, le landsturm, est peut-être une erreur. Au sortir de la landwehr (puisque limite d'âge il y a... et alors on pourrait la reculer singulièrement!), les hommes seraient répartis dans les unités selon les besoins. Pourquoi par exemple un chef de bureau de 45 ans ne pourrait-il pas servir de scribe à l'état-major d'un bataillon d'élite? Ou pourquoi un cuisinier de 46 ans ne serait-il pas préposé à la subsistance d'une troupe de landwehr? Voilà qui libérerait des hommes à qui on donnerait armes et bagages...

En attendant la réalisation de tous ces projets qui sembleront osés parce que très, très simples et raisonnables, on réorganise le landsturm.

Nos braves vieux ne seront pas fâchés qu'on s'occupe un peu d'eux; disons plus: ils ont hâte d'être une fois mobilisés comme leurs camarades plus jeunes pour «être au courant».

La plupart d'entre eux ne connaissent pas même de vue le F. M. ou tel autre engin que la guerre moderne a imaginé; hélas! ils peuvent être appelés en cas de danger à doubler les rangs de la landwehr ou même de l'élite. Ils n'ont point de casques et en sont restés ridiculement au képi traditionnel et inesthétique.

L'air des manœuvres leur fera du bien. Quand verrons-nous les grognards mobilisés?...

* * *

Rendons à César... Le bel article sur les tâches des sous-officiers, du lieutenant-colonel Martin, paru dans le dernier numéro de notre organe, a été écrit pour le journal de nos camarades de la section de Genève.

Puisqu'il était question d'eux, nos lecteurs l'auront sans doute déjà compris ainsi.

Dont acte.

D.

Les Costumes nationaux et la chanson populaire

(De Jean Vonlaufen-Roessiger, Lucerne.)

Les deux remontent à la même époque. Au bon vieux temps, lorsque nos aïeux se rendaient aux fêtes, ils se vêtirent du costume traditionnel et les femmes se parèrent de belles chaînes et des plus seyants atours. Et joie et contentement se manifestèrent en des gaies chansons populaires qui reflétaient si bien l'âme du peuple. Les mélodies aimées leur tintaient compagnie sur le chemin du retour et à la reprise du dur labeur quotidien.

Mais le costume et la chanson populaire ont dû partiellement céder le pas à la mode. Impossible de lutter contre le courant. Là, où les traditions ont disparu, il est inutile de vouloir les faire renaître par la force. Le charme du passé ne peut revivre que là où le peuple l'accueille spontanément. Mais il existe effectivement encore des endroits où le costume et la chanson ont survécu et il y a chez nous des personnes dont le cœur vibre lorsqu'elles ont l'occasion d'assister à des manifestations populaires. Et c'est pour ces personnes-là que sont écrites les présentes lignes. Ces dernières années nous ont prouvé que les costumes nationaux et la chanson populaire jouent un rôle important lors des manifestations patriotiques. Le costume traditionnel et la chanson simple ont toujours été accueillis chaleureusement. En de pareils moments tous ceux devraient pouvoir être présents qui, généralement loin du peuple, voudraient être fixés sur sa mentalité. Nous rappelons à ce sujet la première journée des costumes nationaux qui a eu lieu à Berne les 12/13 septembre 1925, la fête des vigneronnes à Vevey, la fête cantonale St. Galloise de tir, l'exposition d'agriculture à St. Gall, la fête neuchâteloise de tir, les journées bernoises du costume (Bärndütschfest), la fête des jodelleurs suisses à Lucerne et les manifestations de la Saffa, d'Einsiedeln et bien d'autres encore. Partout le succès fut complet, grâce aux costumes nationaux et à la chanson populaire. Nous n'ignorons pas que bien des personnes, prétendant connaître les traditions populaires, doutent du succès du mouvement. Mais pour autant que ces mêmes personnes s'occupent elles-mêmes de la publication de recueils de chansons

populaires p. ex. et s'appliquent à tirer de l'oubli certaines traditions, elles nous prouvent, que notre mouvement est fondé. Il y a toujours eu et il y a encore aujourd'hui deux façons de s'occuper des costumes nationaux et de la chanson populaire. L'une, la meilleure, est celle qui naît spontanément de l'âme du peuple, l'autre ne tend qu'à vouloir organiser une manifestation quelconque. Voyez les anciens étudiants qui, coiffés de leur ancienne casquette, se trouvent au sein de leur société, afin de chanter quelques vieilles mélodies bien connues? D'autres encore ressentent absolument les mêmes besoins. Que ne critique-t-on souvent les programmes à tendances modernes des sociétés de chant! Et dire qu'avec un seul concert de chansons populaires tous les esprits sont reconciliés! La chanson populaire s'impose par elle-même à ces sociétés, sans qu'elles ne subissent aucune contrainte de notre part.

Les considérations incomplètes qui précèdent nous poussent cependant à nous demander jusqu'à quel point la chanson populaire est connue. Savons-nous seulement ce que nous possédons? Avons-nous un répertoire complet des chansons populaires? Dans son livre «la chanson populaire de la Suisse allemande», Mr. le professeur Otto von Greyerz à Berne a essayé de nous donner un aperçu aussi complet que possible de la chanson populaire. Cet essai très louable est le fruit d'un dur labeur. Il nous approche en tous cas du but pour autant que ce but peut être réellement atteint. N'oublions pas que, dans le cours des années, la chanson populaire subit de constantes influences, transformations et adaptations, selon le gré des sentiments du peuple. Quelques collectionneurs capables et intelligents ont déjà publié de belles séries de précieuses chansons. Mentionnons entre autres le regretté Ch. Rossat à Bâle, dont la riche collection de mélodies est en voie de publication. C'est la Société des traditions populaires à Bâle qui s'est chargée de ce gros travail. Quelques chants de soldats et de Noël ont d'ailleurs déjà paru.

Mais le seul travail utile et donnant entière satisfaction n'est finalement fourni que par ceux qui, non pas sans de considérables sacrifices, ont annoté les chansons à la source même, c'est à dire de la bouche de ceux qui les ont perpétuées. Ce n'est que de cette façon-là que nous arriverons à connaître au complet le trésor qui repose encore. Une fois ce travail à peu près accompli dans toutes les parties de la Suisse, nous serons alors en mesure d'en faire la récapitulation. Mais il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine et n'oublions pas que c'est le dernier moment, si nous voulons encore sauver ce qui survit. Lorsque ce travail systématique sera accompli, il ne restera plus qu'à trier et classer le produit des recherches, car tout n'est pas d'égale valeur! Puis il appartiendra à tous ceux qui s'y intéressent à mettre en valeur ce trésor ressuscité. Les divers groupes des costumes nationaux (et aussi les sociétés de chant) seront tout spécialement bien placés pour le faire. Car le costume va de pair avec la chanson populaire et les groupes qui chantent ont une cohésion bien plus intime entre les membres que ceux qui ne le font pas, étant donné que dans la chanson populaire vibre toute l'âme du peuple.

Nous ne pourrions donc utilement nous occuper de la chanson populaire, si nous ne favorisons pas les recherches qui restent encore à faire. Loin de nous l'idée de vouloir influencer les chercheurs dans un sens ou dans l'autre, mais il est de notre devoir de leur faciliter l'immense travail qui les attend. Le fruit de ce travail sera la publication d'un recueil des meilleures chansons dans les quatre langues nationales, afin que dans toutes les parties de notre pays on apprenne à connaître les mêmes mélodies, véritables traits-d'union entre les différentes races qui l'habitent.

Tracht und Lied

Von Hans Vonlaufen-Roessiger, Luzern.

Zeitliche Bande knüpfen die beiden eng aneinander. Als der Grossvater mit der Grossmutter zum Feste ging — leider beinahe schon früher — da geschah dieses im schönsten «Suntigstaat», und weder Gölter noch Tellerhut durften fehlen und die ganze Freude des Tages fand im Liede erst ihren Ausdruck. Auf der Heimfahrt klang die Festfreude so recht im Sange des Volkes aus, und die Werktag hindurch trug dieser die Erinnerung froher Stunden in harte Arbeit und Pflicht hinein.

Die kleidsame Tracht und zum Teil auch das alte Lied haben der Mode weichen müssen. Wozu darüber rechten und wettern! Wo sich beide nicht mehr halten mögen, wird keine Künstelei und Stimmungsmache den Zauber, den wir so gerne im Vergangenen suchen, aufleben lassen. Es gibt aber tatsächlich noch Stätten, wo Tracht und Lied nicht verschwun-

den sind, und es gibt auch Menschen, die fern von diesen Stätten leben müssen, die Lied und Tracht nicht aufgeben mögen, zumal dann nicht, wenn das Leben ihnen festliche Stunden bringen soll. Für die allein sind diese Zeilen bestimmt.

Wir haben ja gerade in den letzten Jahren erlebt, was für eine Rolle Tracht und Lied an vaterländischen Anlässen zu übernehmen haben, und je echter sie sich vorstellten, umso freudiger, ja jubelnd, sind beide aufgenommen worden. In solch hemmungslosen Augenblicken sollten alle jene anwesend sein können, die, fern vom Volke, seine Gemütsbedürfnisse feststellen wollen. Wir erinnern nur an den I. Schweizerischen Trachten- und Volksliedertag in Bern vom 12./13. September 1925, an das Winzerfest in Vevey, das st. gallische Kantonalschützenfest, die kantonale landwirtschaftliche Ausstellung in St. Gallen, das neuenburgische Schützenfest, den «Bärndütschtag», die zweite schweizerische Jodlerverbandstagung in Luzern und die Veranstaltungen der Saifa in Bern. Sie alle wissen, was durch Tracht und Lied ihnen an Erfolg beschieden war. Wir sind uns bewusst, wie viele «Volks-



Fahnenübergabe des Genfer Regiments. (Hohl, Arch.)
La remise des drapeaux aux bataillons genevois.

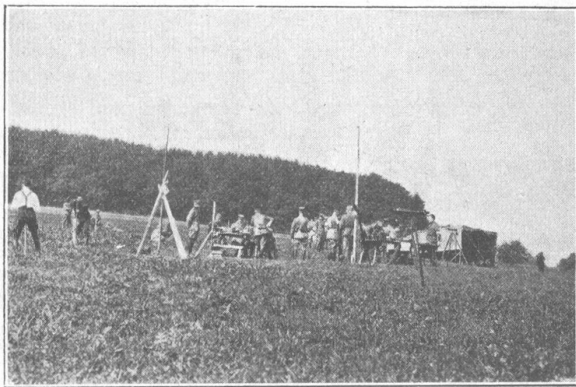
kundler» über unsere Bestrebungen mit den Achseln zucken und wie sie zweifelnd zu lächeln pflegen. So lange aber diese Herren und Damen z. B. Volksliederbücher herausgeben und bestrebt sind, Vergessenes oder örtlich festgelegtes Gut der Allgemeinheit zugänglich zu machen, fällt ihre ganze Ironie eben nur auf sie selber zurück. Es gab immer und gibt noch heute zwei Arten der Lied- und Trachtenpflege. Die eine, die beste, ist die absichtslose, aus innerer Notwendigkeit bedingte, die andere aber aus Sehnsucht, das Heute im Gestern vergessen zu wollen. Also ist auch die zweite Art nicht nur eine äussere Angelegenheit. Die alten studierten Herren wissen wohl, warum sie zu Band und Stürmer greifen und zu Zeiten den Alltag im Studentenliede begraben wollen. Aber nicht nur sie wissen das, es fühlen andere genau so wie sie. Was wettet man oft über unsere Chöre und ihre Liederwahl bei Konzerten. Wozu? Mit einem Abend schlichter Volksgesänge söhnen sie wieder aus, und ohne sie wird kein Chor, der nicht eine Spezialaufgabe lösen will, auskommen können. Sänger und Besucher erzwingen sich ihren sogenannten Volksliederabend, ohne Aufreizung unsererseits!

Bei dieser sehr flüchtigen Betrachtung müssen wir uns aber doch einmal die Frage stellen, wie es mit der Kenntnis unseres volksläufigen Liedes steht. Wissen wir eigentlich, was wir besitzen? Haben wir ein «Volksliederinventar»? Prof. Otto von Greyerz hat es versucht, in seinem Buch «Das Volkslied der deutschen Schweiz» (Huber, Frauenfeld 1927) eine möglichst lückenlose Darstellung unseres Besitzes zu geben. Der Versuch ist verdankenswert und spricht von harter Arbeit; auf alle Fälle ist es ein Schritt zur Erreichung des Zieles, soweit es eben erreicht werden kann. Man wird gerade hier vergessen, dass das Wesen des Volksliedes sich im

steten Fluss seiner Worte und Weise zeigt, d. h. dass die Lieder im Munde des Volkes einer steten Veränderung unterworfen sind.

Eine Reihe von fähigen, klugen Sammlern hat uns übrigens sehr wertvolle Auslese von Volksliedern geschenkt. Dabei sei nicht zuletzt die grosse Arbeit, die Prof. Rosat fürs welsche Lied getan, erwähnt, woraus nach seinem so früh erfolgten Tode die Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde in Basel, Soldaten- und Weihnachtslieder in handlichen Bändchen veröffentlicht hat.

Die einzig fruchtbare Arbeit aber wird jenen bleiben, die mit grossen Opfern die Lieder bei den Sängern und Sängerinnen selber suchten, sich vorsingen liessen und mit grösster Gewissenhaftigkeit aufzeichneten. Die Kenntnis unseres Liedbestandes ist schliesslich nur von dieser Sammeltätigkeit abhängig. Erst dann werden wir ziemlich genau erfahren können, was im Volksmunde lebt und ein Inventar mit gewissen Vorbehalten aufstellen können. Trotz aller Vorarbeit, die getan worden ist, ein weiter, weiter Weg; denn in den wenigsten Tälern ist bei uns systematisch gesammelt worden. Vielleicht fahren wir auch auf diesem Wege noch etwas über das, was allzuspäte Einsicht verloren gehen liess! Wenn ein-

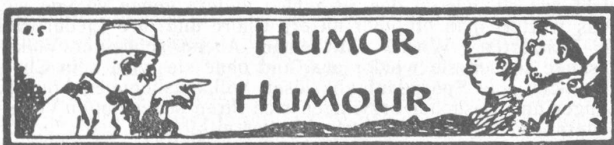


Das Bureau der Manöverleitung der 2. Division im Feld.

(Hohl, Arch.)

mal diese unbedingt erforderliche Sammelarbeit planmässig einsetzt, kann eine vorläufige Sichtung erfolgen, denn, bei Gott, nicht alles ist Gold, was gefunden wird! Das Beste mag dann all jenen zugänglich gemacht werden, die sich darnach sehnen. Vorab werden sich die bestehenden Trachten- und Volksliederguppen und Jodlervereinigungen dafür einsetzen. Die Pflege echtsten Gutes — das sich durchaus nicht immer in der Mundart äussert — würde diese Gruppen festigen, zumal das Lied zäher lebt als die Tracht und tieferem, seelischem Bedürfnis entspringt.

Wir sehen es, wir werden uns für unser Lied nicht einsetzen können, wenn wir nicht zugleich für die Möglichkeit dieser Forscherarbeit eintreten. Dabei wollen wir unsere Forscher in ihrer Arbeit nicht beeinflussen, sondern ihnen in idealer Weise helfen, unliebsame Widerstände zu beseitigen. So wäre schliesslich eine gute zusammengestellte Sammlung in vier Landessprachen, bzw. eine Zusammenstellung der besten Schweizerlieder, zu schaffen, damit viele von uns singen können, was ihr Herz erfreut und ihre Mitmenschen begeistert und adelt.



Strohangel im Jura. Während der Grenzbesetzung waren Soldaten in einem Juradorf einquartiert, wo sie fast gar kein Stroh zum Liegen hatten; sie lagen sozusagen auf dem blossen Boden. Eines Morgens spazierte ein Füsilier mit einem Strohhalm, den er sorgsam vor sich her trug, im Dorfe herum. Alles lacht. Ein Offizier hält ihn an und fragt: «Was mached Er au da für en Blödsinn! Sind Er dann verrückt? Höred uf und ver-

ziehndi!», worauf der Füsilier zur Antwort gibt: «Ich werde dank wohl na dörfe 's Näscht sunne!»

(Am Radio Zürich anlässlich des Blumenfestes aus dem Tonhalle-Variété gehört.)

Cha das sy? Es Buebli seit zum Vatter, wo's bi de Manöver zuelueged und de Oberscht gsehnd dur de Feldschtecher luege: «Vatter, lueg emal dä, dä sufft ja us zwo Guttere mitenand!»

Zwee

De **Tangoschang** — es ischt kän Hohn —
 Isch gwüss de Schönscht im Battelion;
 Er ischt — er seit's — us guetem Huus
 Und zeichnet sich entsprechend uus.
 Sis Gsicht wie Puder, Milch und Bluet
 Chäm mängem Ladefräulein guet.
 's hät kein vun alne Kamerade
 Underem Helm so vil Pumade.
 Bi keim — mer redid nüd vu Fraue —
 Chascht serig Sidestrümpfli gschaue,
 Wie wänn er d'Usgang-Halbschueh treit;
 Und d'Polis-Usgangsfalte leit.
 Si Achtigstellig ischt bikannt;
 Flott ischt si nüd, nu elegant.
 De gwöhnlech Gwehrgriff macht er nett,
 Nu halt für dä mit Bajonett
 Sind syni Aerm sit Jahre zschwach;
 (Er chämti suscht zur Fahnewach!).
 Im Fälddienscht tuet er sich beflusse
 Kei Chleider und kei Schtrick z'verrysse;
 Er spillt de Garderobe-Schoner
 Und dient dem Vatterland als Flohner.
 Si Schtärchi, wo's en ane zieht,
 Lyt halt uf geischtigem Gebiet.
 (Er ischt zur Zyt, was das betrifft,
 Na neimed Coiffeurlade-Schift.)
 Am beschte seit's em allmal
 Syn Aschpirante-Korporal:
 Er syg es Loch im Schwyzergländer,
 Eifach en Fötzelchaib, en Bländer.
 Dä Korperal ghört zum Protäscht
 De Rescht vum Jahr in scharf Arräscht;
 Es ghört si eifach nüd, bim Eid,
 Dass me'n eim's ase tüütlig seit,
 So ohni jedi Ysicht; dänn
 De Schang ischt halt en Tschenddlemän
 Und hät im Geischt und in Schtatur
 So gäg' feultuusig Jahr Kultur.
 De **Flade-Sepp**, ja, potz verbrannt!
 Ischt wüesch ganz ohni Kumpliment.
 Mer findt en chuum vor Summerschprosse,
 Hät Händ und Füess wie Walfisch-Flosse.
 Vum Schtammaum seit er nüd grad vil,
 Und fluecht nüd immer wägem Drill.
 Uf d'Chinderschtube chäm's nüd a,
 Seit er, me bruuchi nu de Maa.
 De Ma und d'Füüscht! Em Sepp isch's Gwehr
 Au mit em Bajonett nüd z'schwer,
 Und wär's nüd wägem Schönheits-Sinn,
 Es gäb kei Fahnewach wie-n ihn,
 So yfrig, chreftig, treu und flingg;
 In eim Punkt aber schtaht es lingg,
 Er lyt bald mit, bald ohne Zweck
 Mit Heldemuet in jede Dräck.
 «Was Dräck?» so tröschtet er sys Gwand;
 «E chläbrigs Stuck vum Vatterland!».